15e dimanche du temps ordinaire - Année A
Frère Giovanni Battista
Livre du prophète Isaïe 55, 10-11
Psaume 64
Lettre de saint Paul apôtre aux Romains 8, 18-23
Évangile selon saint Matthieu 13, 1-23
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
16 juillet 2023

La liturgie de la parole de ce dimanche nous propose la parabole du semeur qui ouvre, chez saint Matthieu, l'enseignement en paraboles. En tant que première parabole, celle du semeur est donc aussi la parabole fondamentale, la base des paraboles, celle qu'il faut comprendre si l'on veut pouvoir accéder à toutes les autres.

Vu l'importance de ce texte pour la suite, avant d'étudier son contenu, son message, il pourrait être utile de s'arrêter brièvement sur le fait même que Jésus nous parle en paraboles. Nous y sommes peut-être déjà habitués, mais ce n'est pas du tout une chose évidente qu'un prédicateur ait recours à ce genre littéraire pour s'adresser à ses auditeurs.

Pourquoi Jésus parle-t-il en paraboles, c'est-à-dire dans un style, un langage, un genre littéraire non accessibles à tous de la même manière ? N'aurait-il pas été plus simple que Jésus parle clairement, sans énigmes, sans métaphores, sans images à interpréter, ni allégories à comprendre ?

Eh bien non, Jésus fait le choix, conscient et explicite, de s'adresser aux foules en paraboles. Pourquoi ? Parce que Jésus, lorsqu'il parle, ne veut pas seulement transmettre un message, des informations ; **Il veut premièrement établir une relation avec les destinataires de son message**. Et justement la parabole est un langage qui vise à fonder une relation. Pour comprendre une parabole, il faut entrer dans une relation personnelle avec Jésus, décider de le suivre.

En fait, c'est cela la grande différence entre les foules qui écoutaient les paraboles de Jésus, et ses disciples, ses apôtres, ses intimes, qui avaient le privilège non seulement d'entendre l'explication des paraboles, mais aussi d'écouter des enseignements plus clairs et plus développés. C'est que les disciples, contrairement aux foules, ne se contentaient pas d'écouter Jésus ; ils le suivaient.

Nous ne pouvons pas séparer l'écoute du Christ de la décision de le suivre. Seul celui qui suit le Christ, qui se déclare son disciple et qui l'est effectivement,

© Fraternités de Jérusalem

pourra entrer dans l'intelligence de son discours. Sinon, lorsque l'écoute de la parole de Jésus demeure séparée de la vie avec le Christ, se réalise ce qu'Isaïe avait prophétisé et que cette page de saint Matthieu nous rappelle : « *Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas* ». Voilà la grâce et la finalité des paraboles. Ce n'est pas simplement d'enseigner, mais de mettre en chemin à la suite du Christ celui qui les écoute, au fur et à mesure que la parole de Jésus l'interroge.

Mais essayons, à présent, d'entrer un peu plus dans la spécificité de cette parabole du semeur, parabole fondamentale, comme cela a été dit précédemment.

Déjà, il est intéressant de remarquer le lien que cette parabole établit entre Jésus qui sort pour prêcher et le semeur qui sort pour semer. Qu'est-ce qui nous semble immédiatement curieux lorsque nous lisons cette métaphore ? C'est qu'elle inverse la dynamique ordinaire de la lecture ou de l'écoute. Si je lis un texte, c'est moi qui choisis d'en prendre connaissance ; si je vais écouter un prédicateur, c'est moi qui décide de sortir pour aller vers le lieu de l'enseignement. C'est donc nous qui prenons l'initiative d'écouter ou de lire. En réalité, selon Jésus, la perspective est inversée : ce n'est pas nous qui prenons le contenu de la Parole de Dieu pour le jeter dans le champ de notre vie, mais c'est le Christ qui sort vers nous et qui le sème en nous. Au début de toute rencontre avec Dieu, ne l'oublions pas, nous sommes toujours des sujets passifs à son égard ; notre éventuelle réponse ou notre engagement viendront après qu'il nous aura rejoints, touchés.

Il y a un autre point intéressant dans cette analogie entre Jésus et le semeur. C'est que Dieu ne nous donne pas des fruits, mais de la semence, uniquement de la semence. Ne serait-il pas plus simple que le Seigneur nous offre directement des fruits, des résultats, des bonnes œuvres, des miracles et des charismes tout beaux et prêts à rayonner ? Pourquoi toute cette peine d'un travail "agricole" dans nos âmes et ce risque d'un échec, compte tenu de la complexité et de la diversité des terrains ? Pourquoi devoir passer par une conversion pour arriver au bonheur de la sainteté et de la vie éternelle ? Eh bien, parce que Dieu est un semeur[1]. Il ne veut pas nous offrir un produit fini, mais créer ce produit avec nous, et plus précisément avec la collaboration de notre liberté et de notre engagement. « *Si Dieu t'a fait sans toi, sans toi il ne te justifie pas*[2] », dira saint Augustin.

Et là s'ouvre, justement, toute la réflexion sur les diverses qualités de terrain : le bord du chemin, le sol pierreux, les ronces, et finalement la bonne terre. Je ne vais pas m'arrêter sur ce point, si ce n'est pour vous faire remarquer que même si l'explication de la parabole distingue quatre genres de croyants correspondant aux quatre sortes de terrain, il est tout à fait cohérent avec l'expérience humaine et spirituelle de nous considérer nous-mêmes comme habités par des terrains différents. Il y a du sol pierreux en nous, il y a le bord du chemin, il y a des ronces,

1 Cf. E. RONCHI, « Il nostro Dio semina vita e futuro ovunque », dans *Avvenire* du 13 juillet 2023, p. 20.
2 AUGUSTIN, *Sermon* CLXIX,13 : https://livresmystiques.com/partieTEXTES/Staugustin/sermons/sermons2/169.htm (page consultée le 16 juillet 2023).

© Fraternités de Jérusalem

et finalement il y a aussi de la bonne terre. Nous ne sommes pas que de la bonne terre ou du sol pierreux ; nous sommes habités par toute cette complexité, qui fait que seulement une partie de la semence jetée en nous peut porter vraiment du fruit. Ce qui fait, d'ailleurs, que notre écoute de la parole ne sera jamais suffisante, que nous devrions toujours écouter plus qu'il nous semble nécessaire, compte tenu du "taux de dispersion" de la semence en nous.

Et pour terminer, parmi les innombrables dizaines de belles choses que l'on pourrait retenir de ce texte, je voudrais attirer votre attention juste sur un point qui risque de rester inaperçu.
La parole de Jésus, la parole de Dieu est comparée à de la semence, voilà pourquoi elle peut porter du fruit. Mais n'oublions pas que la semence n'est pas seulement, si elle trouve les bonnes conditions, promesse d'un fruit pour l'avenir, mais qu'elle est aussi **témoin du passé.** Autrement dit, si la semence porte du fruit, produit une vie nouvelle, et cela on peut le constater encore plus dans la semence animale ou humaine, c'est parce qu'elle transmet non seulement une puissance de vie, mais aussi l'information génétique[3], c'est-à-dire l'identité de l'être qui est à l'origine de cette vie nouvelle. Donc, dans la réalité nouvelle ainsi créée, il n'y a pas que du nouveau ; il y a aussi du passé, il y a une vie qui se transmet et se perpétue.

Alors, si cela advient dans le monde terrestre, ne devrait-il pas en être de même pour la Parole de Dieu ? La Parole de Dieu, la Parole de Jésus, est-elle une semence ? Si la réponse de notre parabole est *oui*, cela veut dire que par cette parole que Dieu sème dans nos vies, le Seigneur ne veut pas seulement nous faire porter du fruit, comme si nous n'étions que des instruments, des objets, ou des conteneurs neutres de son œuvre ; Dieu se donne lui-même dans cette parole qui est semence, **pour réaliser en nous la plénitude de la ressemblance divine.**

Voilà le vrai miracle. Le vrai miracle de ces semailles n'est pas seulement de nous faire produire quelque chose de bon, mais **de nous transformer nous-mêmes** grâce à cette fécondité divine dont la parole est porteuse, elle qui vient parfaire en nous la ressemblance divine. Et c'est pourquoi elle peut nous rendre fils dans le Fils.

Comme le dit saint Paul dans la deuxième lecture, « *la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu* ». C'est cette révélation des fils de Dieu qui commence à germer lorsque la Parole de Dieu rencontre la bonne terre d'un cœur qui répond « Me voici ».

3 Cf. C. TRESMONTANT, *Introduction à la théologie chrétienne*, Paris, Seuil, 1974, p. 79-80.

© Fraternités de Jérusalem